Extrait du Alger républicain

http://www.alger-republicain.com/Hommage-Abderrahmane-Fardheb.html

# Hommage à Abderrahmane Fardheb

- Hommages - Hommage aux amis et aux camarades disparus -

Date de mise en ligne : mercredi 26 septembre 2012

**Description :**

Son crime : en avait-il ? Il ne portait pas d'arme dans son cartable si lourd. Oh non ! Il avait une trousse d'écolier, remplie de stylos divers, et de documents de travail, ses cours d'économie. Et... dans notre maison son bureau occupait la plus grande place.

Par Zokha Fardeheb

**Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés**

* Evocation publiée dans le Soir d'Algérie du 26 septembre 2012

**L'hommage de son épouse**

Hommage à toi, mon époux, mon compagnon, mon amant, mon ami, mon frère... Abderrahmane Fardeheb, assassiné le 26 septembre 1994 à Oran à 8h du matin.

**« *Qui était cet homme si humble et si respectueux ?*** » disait une vieille dame du quartier venue assister à ses obsèques. Elle pleurait en silence. **« *Nous avons entendu dire que c'était un Aalem K'bir, mais pourquoi élimine-t-on les savants ?*** » Oui Abderrahmane en était un. Le professeur Fardeheb est mort pour son engagement politique, ainsi que son combat envers les laissés-pour-compte.

Son crime : en avait-il ? Il ne portait pas d'arme dans son cartable si lourd. Oh non ! Il avait une trousse d'écolier, remplie de stylos divers, et de documents de travail, ses cours d'économie. Et... dans notre maison son bureau occupait la plus grande place. Les rames de papiers trônaient sur toutes les étagères, les murs étaient tapissés des innombrables livres d'économie, politiques, de littérature entre autres Marx, Lénine, Rosa Luxembourg, Ibn Khaldoun, Mouloud Feraoun, Victor Hugo... et d'autres ouvrages aussi divers. Et au milieu de tout ce savoir et cette richesse nous vivions heureux.

Abderrahmane était timide et respectueux d'autrui, cependant les discussions politiques le faisaient sortir de sa réserve et l'amenaient à prendre la parole avec fermeté et intransigeance. Il sortait de ses gonds face à l'injustice. Strict, épris de justice, d'équité et fervent défenseur des plus opprimés, la jouissance destructrice d'une frange de la société l'écoeurait à un point tel qu'il en faisait sien le combat de tous les jours contre les fourbes et les malhonnêtes. Mais sa naïveté l'a conduit à faire une confiance aveugle aux hommes de toutes espèces sans se méfier. Et quand je lui disais de redoubler de vigilance suite à « *sa condamnation à mort* » par les islamistes, aux multiples lettres de menaces que l'on recevait, il essayait de me rassurer au mieux avec un sourire mêlé d'appréhension. Un sourire qui disait « *n'aie crainte, nos voisins nous connaissent et ne peuvent pas nous faire de mal. Le danger ne viendra pas de notre quartier.* »

Et pourtant, c'est ce jeunot de 20 ans, habitant l'immeuble d'en face, cet étudiant barbu, qui a mis fin à tes jours. Il t'a tiré dessus, puis il a retourné son arme contre notre fille. Coup de chance ? Miracle ? Elle s'en est sortie vivante. Le coup de feu a été entendu mais... la balle assassine n'est pas partie. Aujourd'hui, ton idéal n'est pas mort, il renaît en tes enfants qui le perpétuent, et tes étudiants qui se souviennent de toi et qui continuent dans la voie que tu leur as enseignée. Le relais est assuré sur plusieurs générations. Repose en paix, Amel et Mourad sont fiers d'être tes enfants, et ils diront à leurs enfants quel homme bon et intègre et généreux tu étais.

.

**Z. F.**
***Evocation publiée dans le Soir d'Algérie du 26 septembre 2012**

*Copyright © Alger républicain*